Abo Dépasser les vœux pieux

Femmes du foot en quête de respect

La gouvernance du football reste un bastion masculin. Une situation qui provoque une certaine gêne à l'interne comme à l'externe, à l'heure où la société se veut égalitaire.

Rebecca Garcia
Publié: 02.04.2023, 16h01

Meilleure joueuse du monde, Alexia Putellas incarne la volonté d'exister des femmes engagées dans le football. Un défi toujours actuel à tous les niveaux, car derrière les vœux pieux se cachent encore de nombreux pièges.
GETTY IMAGES/UEFA/MICHAEL REGAN

Promouvoir le football féminin est dans l'air du temps. Entre les spectateurs qui y voient un renouveau d'un sport depuis longtemps perdu dans sa quête de gros sous, et d'autres qui fustigent un niveau de jeu qu'ils comparent volontiers à des équipes juniors, le débat est en permanence alimenté par le développement rapide d'un sport de plus en plus convaincant.

En dix ans, les joueuses sont passées de stades municipaux et confidentiels à des rencontres au Camp Nou ou à Wembley. Elles ont connu l’indifférence quasi générale mais reçoivent désormais des trophées individuels des mains de Gianni Infantino, le président de la FIFA. De quoi raisonnablement penser que le football féminin a gagné le respect de la gouvernance.

Mais le discours si louable à l’égard de ces joueuses et cadres qui évoluent dans ce monde si longtemps fermé se heurte à la contradiction des actes. Les femmes sont encouragées à venir, oui, mais dans les faits: où sont-elles?

Nombreux pièges sur le chemin

Il suffit de visiter les locaux de l’UEFA pour se rendre compte de la pénurie de femmes au sommet du football. Les noms des membres du comité exécutif ornent un mur. Sur seize personnes, Florence Hardouin est la seule représentante de la gent féminine, et elle remplit un quota obligatoire. La FIFA n’est pas meilleure élève. Sur les 37 membres de son conseil, il n’y a que sept femmes. Sachant que les minima réclament la présence d’au moins une femme pour chaque confédération. D’où la tenue d’un programme de développement de talents commun entre les deux maisons du football.

playerstribune et sarabjork90
488K followers
Voir le profil
What Happened When I Got Pregnant
BY SARA BJÖRK GUNNARSDÓTTIR

Voir plus sur Instagram

24 357 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

Début mars, une trentaine de dirigeantes ont échangé sur le plafond de verre face auquel elles se retrouvent. «Ce n'est pas lié à un manque de capacités, mais aux nombreux pièges sur le chemin», déplore l'une des participantes. «Chaque mère présente ici a dû procéder à de grands sacrifices», lance une autre, sans parler uniquement de sa progéniture.

Certaines ont pris l'habitude d'entendre les mêmes rengaines à propos de leurs voyages d'affaires. Leurs enfants ne vont-ils pas leur manquer pendant leur séjour? «C'est drôle, personne ne pose jamais la question à mon mari lorsqu'il voyage», glisse sarcastiquement une de ces *working moms*. Elle répond ensuite en toute sincérité à la question: «Non, je les aime mais je peux m'en séparer.» C'est qu'elle a d'autres ambitions que de se cantonner à donner de la compote pendant que ces Messieurs parlent de football entre eux.

> **«Les autres ne vont pas changer, contrairement à vous.»**
>
> Arijana Demirovic, chargée du développement du football féminin à la FIFA

L'entre-soi masculin tend à disparaître au profit d'une plus grande diversité. C'est un bon début. L'évolution ravit celles qui hésitaient autrefois à imaginer une carrière autour du ballon rond. «J'ai mis du temps à réaliser qu'il était possible de rejoindre des fédérations ou des clubs. Je n'y avais jamais vu aucune femme», explique Ana Lorena Marche, qui supervise l'équipe nationale féminine du Brésil. «Après la Coupe du monde féminine M17 en Inde, les perspectives ont beaucoup changé. Les filles sont davantage intéressées à jouer. Elles ont aussi vu des femmes travailler sur le terrain et dans les bureaux», témoigne Madhurimaraje Chhatrapati, membre du comité féminin de la Fédération indienne de football.

En Allemagne aussi, l'Exécutif s'est diversifié. «Lorsque j'ai commencé il y a neuf ans, il n'y avait qu'une seule femme - la même pendant longtemps. Désormais, il y en a quatre sur les dix membres», précise Christina Wolff, club licensing manager au sein de sa fédération.

uefa_official
4.5M followers

Voir le profil

INTERNATIONAL
WOMEN'S
DAY 2023

Voir plus sur Instagram

4 609 mentions J’aime

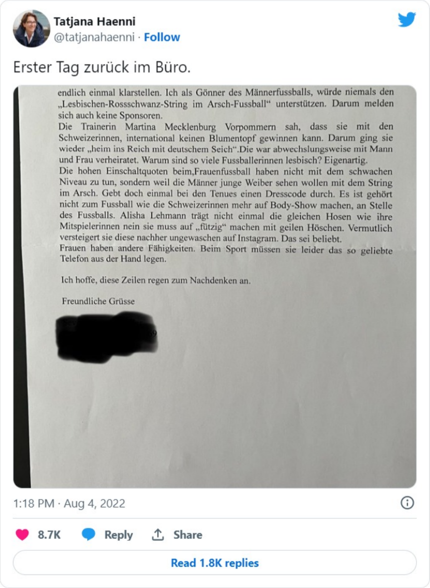
Ajouter un commentaire...

Son pays a beau avoir rapidement taclé la question de l’égalité des genres, elle a de quoi partager ses observations et compatir avec ses homologues indiennes, ougandaises, saoudiennes ou galloises. «Les participantes ne sont pas forcément dans la même organisation, mais elles vont pouvoir s’appeler, échanger, partager des succès ou frustrations», affirme Thomas Junod, responsable de l’UEFA Academy et impliqué dans le programme «Women in football leadership».

Les discussions allaient bon train pendant la formation, si bien que les différentes têtes féminines du football ont accepté de dévoiler une face d’elles plus vulnérable pour élever les débats et tacler les problématiques. Mais ensuite, leurs apprentissages s’appliquent-ils réellement dans la vie réelle? «Les autres ne vont pas changer, contrairement à vous», met en garde Arijana Demirovic, chargée du développement du football féminin à la FIFA. Fortes de leurs nouvelles connaissances, les participantes ne vont pas retrouver un bureau forcément prêt à prêcher la bonne parole. Elles ont par contre les clés en main pour ouvrir l'une ou l'autre porte.

Quelque chose de «petit»

Tatjana Haenni fait partie de celles qui ont su gravir les échelons. De joueuse à présidente d'un club avant d'intégrer l'Association suisse de football (ASF), l'ancienne directrice du football féminin helvétique s'en est allée du côté de la ligue professionnelle américaine, la NWSL.



Erster Tag zurück im Büro.

endlich einmal klarstellen. Ich als Gönner des Männerfussballs, würde niemals den „Lesbischen-Rossschwanz-String im Arsch-Fussball“ unterstützen. Darum melden sich auch keine Sponsoren.
Die Trainerin Martina Mecklenburg Vorpommern sah, dass sie mit den Schweizerinnen, international keinen Blumentopf gewinnen kann. Darum ging sie wieder „heim ins Reich mit deutschem Seich“.Die war abwechslungsweise mit Mann und Frau verheiratet. Warum sind so viele Fussballerinnen lesbisch? Eigenartig.
Die hohen Einschaltquoten beim,Frauenfussball haben nicht mit dem schwachen Niveau zu tun, sondern weil die Männer junge Weiber sehen wollen mit dem String im Arsch. Gebt doch einmal bei den Tenues einen Dresscode durch. Es ist gehört nicht zum Fussball wie die Schweizerinnen mehr auf Body-Show machen, an Stelle des Fussballs. Alisha Lehmann trägt nicht einmal die gleichen Hosen wie ihre Mitspielerinnen nein sie muss auf „fützig“ machen mit geilen Höschen. Vermutlich versteigert sie diese nachher ungewaschen auf Instagram. Das sei beliebt.
Frauen haben andere Fähigkeiten. Beim Sport müssen sie leider das so geliebte Telefon aus der Hand legen.

Ich hoffe, diese Zeilen regen zum Nachdenken an.

Freundliche Grüsse

[redacted]

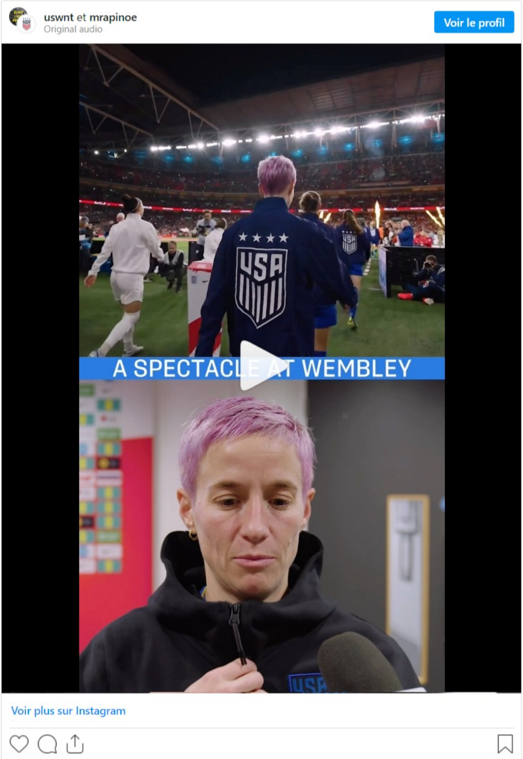
1:18 PM · Aug 4, 2022

C'est depuis son bureau situé à Manhattan qu'elle dresse ses observations sur le football du Vieux-Continent. «Il n'y a que peu de compétences spécifiques, peu de structures dédiées, affirme-t-elle. Le problème n'est pas qu'il y a de mauvaises personnes, mais que le football féminin ne figure pas dans l'agenda. Certains des hommes qui travaillent les fédérations le traitent comme quelque chose de petit.»

«Les sponsors veulent injecter de l'argent pour améliorer le sport, mais ils ne savent comment le

> **faire.»**
>
> Ana Lorena Marche, qui supervise l'équipe nationale féminine du Brésil

Eux s'en défendent. Le football féminin ne va que se développer et atteindre d'autres dimensions. La FIFA le promet dans son rapport annuel, le dernier avant le Mondial en Australie et en Nouvelle-Zélande cet été. L'UEFA s'y engage également. Mais même si les footballeuses devenaient enfin une priorité, encore faudrait-il que les investissements soient réfléchis. «Les sponsors veulent injecter de l'argent pour améliorer le sport, mais ils ne savent comment le faire», regrette Ana Lorena Marche. «De grands clubs, comme Wolfsburg ou le Bayern Munich, parlent de football sans réaliser de traitement de faveur entre les hommes ou les femmes. Mais il y a certains clubs dans lesquels le CEO ne sait pas vraiment qu'il y a un pôle féminin», glisse Christina Wolff.



34 383 mentions J'aime
uswnt

Well done, Wembley 👏👏👏
Voir les 277 commentaires

Ajouter un commentaire...

Ce qu'il faut comprendre? Que les tentatives de promouvoir le football féminin se sont longtemps calquées sur le modèle masculin qui, aussi éprouvé soit-il, n'est pas forcément adapté. Les attentes autour de Megan Rapinoe, Alexia Putellas ou Sandrine Mauron diffèrent de celles concernant Kylian Mbappé, Gavi ou Zeki Amdouni.

Tantôt égéries d'un monde incompris, tantôt porte-parole d'une cause sociétale, elles ont longtemps dû jouer les militantes malgré elles. Elles avaient osé enfiler des crampons pour s'essayer au sport le plus pratiqué au monde. Heureusement, les perspectives commencent à bouger depuis que des personnes - hommes ou femmes - ont décidé de croire en ces joueuses, en ce football. Et partout, des petites filles peuvent désormais rêver de représenter leur club.

Euro 2025: les chances de la Suisse

^ Afficher moins

L'UEFA doit désigner ce mardi 4 avril la nation qui accueillera l'Euro 2025. Le comité d'organisation de la Suisse affiche une certaine confiance. «Nous sommes positivement nerveux, reconnaît Marion Daube, à la tête du football féminin helvétique depuis le 1er janvier 2023. La Suisse est politiquement stable et dispose des infrastructures nécessaires.» Les autres candidats sont la France, la Pologne et une alliance composée du Danemark, de la Finlande, de la Norvège et de la Suède.

Les avantages à organiser l'événement sont nombreux. Il est question de rayonnement du pays, de potentiels futurs visiteurs et de retombées à court et long terme dans différents secteurs. L'hôte du tournoi 2022 a compté près de 44 millions de spectateurs au total pour un élan de l'activité économique d'environ 81 millions de livres.

Contrairement à l'Angleterre, il n'y aura pas, en Suisse, plus de 80'000 spectateurs pour assister à la finale. «Wembley est l'arbre qui cache la forêt. En réalité, nos stades sont parfaitement adéquats pour l'Euro 2025», note Franco Tufo, directeur général de Citec, une entreprise spécialisée dans l'ingénierie multidisciplinaire et la documentation technique de grands événements. Le seront-ils toujours dans deux ou trois éditions, lorsque le football féminin aura encore développé son potentiel? C'est une autre question.

Dans la course actuelle, la Suisse n'a «que» trois adversaires. «Les pays nordiques présentent le même défaut que l'Euro 2020, qui était très éclaté géographiquement», observe l'expert. La Pologne est quant à elle moins centrée et même si certains ne se plaisent pas à utiliser cet argument, la nation se situe à côté de l'Ukraine, en guerre. Quant à la France, elle est vue comme assez servie par beaucoup. Elle organise les Jeux olympiques de Paris en 2024, après avoir tenu la Coupe du monde féminine en 2019 et l'Euro masculin en 2016. Des arguments qui permettent d'espérer.